

INÉDIT • Puisé dans les archives

Ce projet a été retenu avec la certitude qu'il pouvait être réalisé sans trop nuire pour autant à l'ensemble du regroupement proposé pour la région car il aurait au moins le mérite d'être avec ses 4.500 habitants et ses 5.700 hectares, une fusion SOUHAITÉE plutôt qu'une addition de communes imposée tout en sauvegardant l'existence de deux groupes de plus de 5000 habitants autour de Jaucha-Orp et de Perwez ainsi que l'entité importante de Jodoigne qui approcherait malgré tout les 8.500 habitants.

Et ce serait tout à votre honneur, Monsieur le Ministre, de permettre à ces hommes là qui ont choisi librement de s'associer pour le bien des populations qu'ils représentent, de leur permettre de perfectionner l'œuvre positive entreprise depuis 9 ans déjà avec la première fusion de Gérompont, première fusion volontaire du Brabant wallon.

Si vous leur permettez de réaliser cet objectif là, croyez bien, Monsieur le Ministre que vous n'aurez pas à le regretter ni à ordonner une invasion de la Gaume par des Brabtons, on en colère mais bien par des brabtons désireux d'y déguster une délicieuse Orval sous un climat presque méditerranéen.

En 1969, René Colen est secrétaire communal à Mont-Saint-André, Bomal et Geest-Gérompont-Petit-Rosière. Lors d'une conférence à l'Union des Villes et Communes, il prend conscience des intérêts financiers que représente la fusion volontaire pour des communes rurales. Il convainc ses trois conseils et les voilà fusionnés sous Gérompont en 1971.

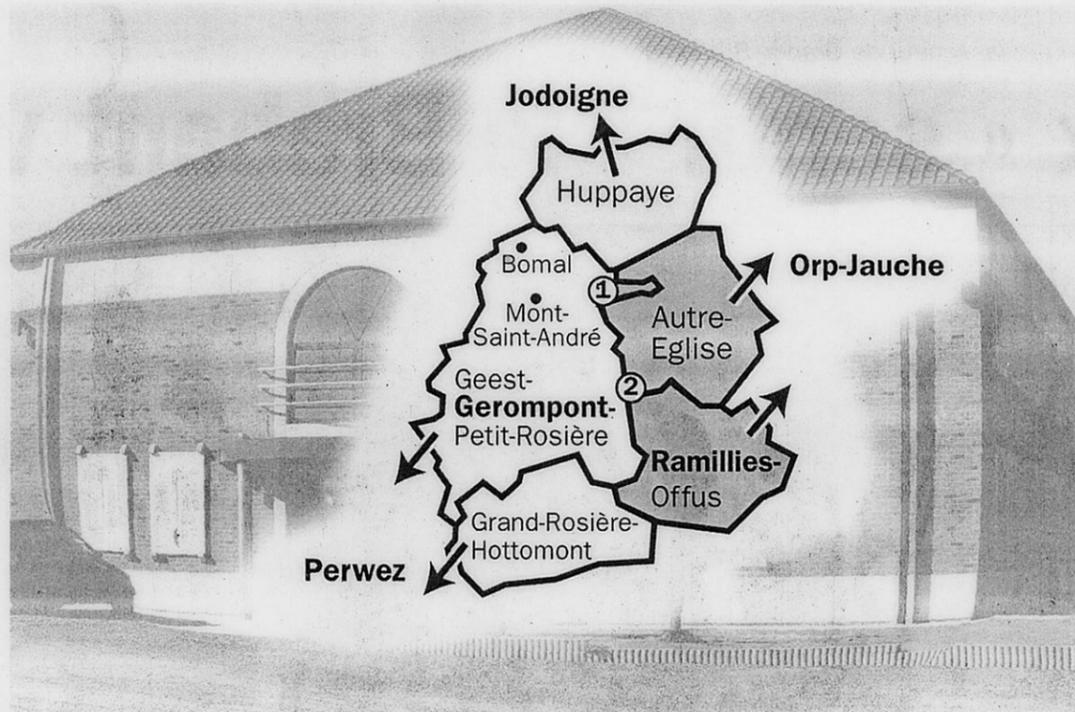
Arrive le Plan Michel. À la mi-avril 75, René Colen va à Jodoigne pour participer à la conférence organisée par la cantonale PSC de Jodoigne. Invité d'honneur : Joseph Michel. Il prépare à son intention une très longue intervention (quatre pages) plaidant pour Ramillies, certes, mais aussi pour que le Gouvernement fasse un geste pour toutes les personnes qui vont « disparaître » dans les fusions... Mais la parole est monopolisée par les mandataires communaux et il ne peut s'exprimer. Il enverra finalement son texte par la Poste.

Secrétaire communal du nouveau Ramillies, mais jamais nommé à titre définitif, René Colen connaîtra des démêlés judiciaires qui abrègeront prématurément sa fin de carrière. Aux élections de 1988, il se présentera sur la liste d'André Antoine (APR), mais en vain. Jean-Pierre Berchem, « son » onzième bourgmestre en trente années de carrière communale, aura une fois encore le dernier mot.

S. V.

HISTOIRES DE FUSION • Ramillies

Qui a mené la bataille des onze clochers ?



1) Il était prévu que le hameau de Hédenge (à cheval sur Bomal et Autre-Église) se reconstitue et parte dans la fusion d'Orp-Jauche. 2) À l'intersection des communes de Gérompont, d'Autre-Église et de Ramillies-Offus, la gare de Ramillies...

Le pourquoi du comment

Tout le sud-est du Brabant wallon semblait promis aux seules Perwez, Jodoigne et Orp-Jauche. Rien de tout cela ne se produira.

Pourquoi ? Fort de son expérience acquise lors de la « petite fusion » de Gérompont, le secrétaire communal René Colen se met au service de toutes les communes rurales environnantes qui voudront s'adjoindre à Gérompont pour contrer les ambitions jugées démesurées des trois « villes ».

Son appel est entendu par les libéraux et les militants du RW, qui craignent autant les socialistes de Jodoigne et de Jauche que les catholiques de Perwez.

Comment ? Jean-Pierre Berchem (Autre-Église) fait le pressing sur le RW par l'entremise de son frère Paul et de Marcel Bourlard, chef de cabinet adjoint du ministre Perin.

Robert Degrauwe (Bomal), aidé par Ernest Courtois (ancien député permanent d'Enlennes), fera le forcing côté libéral, en particulier auprès du ministre Olivier. Le tour fut joué.

Brèves de fusion

● **Les pré-fusions.** Huppaye a été détachée de Jodoigne en 1795, sous la Révolution française. À cette occasion, rappelle Gustave Thyryon, le vin et la bière ont coulé à flot pendant huit jours et huit nuits !

Le hameau de Molembais-Saint-Pierre lui fut adjoint le 12 novembre 1811. Toujours sous l'occupation française, Ramillies et Offus ont été regroupés le 14 janvier 1812. Période hollandaise : fusions de Grand-Rosière et de Hottomont et de Geest-Gérompont avec Petit-Rosière, toutes deux le 1^{er} mars 1822.

Enfin, dans le cadre des fusions volontaires, Geest-Gérompont-Petit-Rosière, Bomal et Mont-Saint-André ont uni leurs destinées sous le nom de Gérompont. Si on ajoute Hédenge, petit hameau écartelé entre Autre-Église et Bomal, cela nous fait onze clochers. Le compte est bon !

● **Les élections de 1970.** À Huppaye, Gustave Thyryon (PLP), en place depuis 1964, reconduit sa majorité. Échevins : Alfred Seutin et Ferdinand Paris.

À Ramillies-Offus, Freddy Raymaeckers (IC-Christien), successeur de René Sacré en 1965, remporte 6 sièges sur 7 et est entouré d'Albert Rems et de Camille Avelange.

À Grand-Rosière-Hottomont, Marcel Marchal (PSC) met fin aux vingt-quatre an-

nées de mayorat libéral exercé par Louis Leroy et s'associe au collège avec Auguste Cupers et Florent Pauwels.

À Gérompont, Jules Colen et Henri Detraux (bourgmestre et échevin sortant de Bomal), boivent une pinte au Cheval Blanc (Jodoigne) avec l'avocat François Berchem (frère de Jean-Pierre), et lui proposent de mener la liste. Il accepte, il gagne les élections et prend Marcel Delwiche, Ernest Laurent et Henri Detraux dans son collège.

● **À Autre-Église.** Jean-Pierre Berchem se présente pour la première fois mais avec une liste incomplète (6 sur 7). Il renverse Jules Salmon (PSC), mais avec un siège de majorité (4 contre 3).

À peine élu, son premier échevin, André Deneus, disparaît dans la nature et aucun des deux suppléants ne peut monter (incompatibilité familiale ou professionnelle). Ils se retrouvent à trois contre trois et l'opposition est favorable à la fusion avec Jauche !

Histoire de prendre tout le monde de court, il écrit discrètement au ministère de l'Intérieur pour obtenir une élection partielle, et il l'obtient. Il présente alors la candidature de Constant Gousenbourger... qui rejoindra, par la suite, André Dotremont au sein du collège.

S. V.

Une victoire a beaucoup de pères, dit le dicton. À Ramillies, petite miraculée des fusions de communes, cela se bouscule sur la ligne d'arrivée...

COMMENT cinq petites bourgades rurales (4 000 habitants) firent-elles la nique aux puissantes communes avoisinantes et battirent Joseph Michel à plate couture ?

Une ébauche de réponse avec les témoignages de Jean-Pierre Berchem, Marcel Bourlard, René Colen, Robert Degrauwe, Charles Lemploy, Marcel Martin, Freddy Raymaeckers, Gustave Thyryon ; avec des archives inédites ; avec les tracts électoraux et les journaux d'époque.

En 1972-1973, alarmé par les bruits d'une nouvelle opération de fusions (la presse venait de dévoiler un plan ultra-secret de l'administration, le Plan Costard), René Colen, secrétaire communal de Gérompont, interpelle le conseil : « Bon et cette affaire de fusion, qui va s'en occuper ? »

Robert Degrauwe est dans l'opposition, mais il se propose. Son médecin est Jean-Pierre Berchem, bourgmestre à Autre-Église, et lui aussi se pose des questions. Ils travaillent main dans la main.

Premières réunions

Et Gérompont s'organise et

fedère autour d'elle. Des invitations sont lancées vers Glimes, Jauchette, Autre-Église, Huppaye, Ramillies-Offus et Grand-Rosière-Hottomont.

On rêve d'une commune à sept, sous le nom de Gérompont, entre Jauche, Perwez, Jodoigne et Eghezée. Colen prépare des dossiers, des arguments. Il monte à Bruxelles ou fait venir des sommités de l'Union des villes et communes, comme Baudouin de Grunne.

Le Plan Michel arrive

Début février 1975, le Plan Michel arrive dans les collèges. Conforme à toutes les études antérieures (Plan Costard, ULB, Union des Villes...), il maintient le dépeçage du groupe des sept sur quatre communes périphériques. La réaction est lente à démarrer.

Enfin, le 21 mars, tout le monde se retrouve à Gérompont. Tous ? Non. Déjà Jauchette fait faux bond. Le bourgmestre Fernand Dardenne (PSC) s'est fait croquer par le député permanent Émile Courtoy et est sommé de rentrer dans le rang jodoignois. L'enjeu ? Les 50 voix catholiques du couvent de la ferme de la Ramée.

Glimes se détache également. Ernest Courtois, ancien député permanent PLP d'Enlennes, convainc Robert Degrauwe de laisser filer la commune pour soutenir Barras sur Incourt.

Valse-hésitation à Huppaye

À Huppaye, dans la com-

mune de Gustave Thyryon, majorité libérale comme opposition socialiste, tout le monde hésite. La minorité, emmenée par l'instituteur Marcel Martin, veut se joindre aux socialistes de Jauche. Thyryon ne sait pas sur quel pied danser.

Dans un premier temps, début avril, il fait voter une motion refusant absolument la fusion et demandant de rester autonome jusque 1983, le temps de voir où soufflera le vent. Il prend contact à Jodoigne, avec les libéraux bien sûr, mais aussi avec les catholiques Courtoy et Jeurissen. Il pressent qu'il n'aura aucun avenir politique de ce côté-là.

Le 15 avril, tout le monde se retrouve à Jodoigne, pour « accueillir » Joseph Michel au cinéma L'Étoile, à la Grand-Place. Son échevin Alfred Seutin prend violemment à partie le bourgmestre de Jodoigne, René Basecq, à propos de la route à refaire entre les deux communes.

Le lendemain soir, le conseil communal de Huppaye, malgré un dernier baroud d'honneur des socialistes, toujours aussi « jauchois », s'aligne sur les quatre communes rebelles.

Ramillies-Gare

Ce sera Ramillies et pas Gérompont. La plus grosse des cinq communes (1 300 habitants) faisait déjà peur. En discussion sur la place de la Gare de Ramillies, raconte-t-il, Robert Degrauwe a une illumination. Cet endroit est au centre géographique de la future commune (Autre-Église, Ramillies

et Gérompont ont d'ailleurs chacun une emprise sur la place) et ce nom glorieux, à la suite à la bataille de 1706, peut faire l'unanimité. Et tant qu'à faire, tous les protagonistes s'engagent à installer la future maison communale sur le site de la gare.

Démarchage

Reste à vendre le « produit ». Grâce à son frère Paul, Jean-Pierre Berchem entre en contact avec Marcel Bourlard, habitant Walhain-Saint-Paul et chef de cabinet adjoint du ministre RW François Perin.

Côté libéral, Robert Degrauwe est emmené par le très influent Ernest Courtoy dans tous les cabinets libéraux de la capitale. Pour en ajouter une couche, une grande manifestation motorisée rassemble plus de 200 voitures le dimanche 28 juin. Démarrant à Huppaye, elle se termine sur la place de la gare par un discours de Jean-Pierre Berchem. Huppaye continue à hésiter : seules sept voitures ont fait partie du cortège. Une seconde manifestation est prévue le 13 juillet... mais en haut lieu, on sait la partie gagnée.

Dénouement

Mi-juillet. L'attente est fébrile. Les chrétiens tentent encore d'infléchir le destin d'Huppaye. Jules Bastin, chef de cabinet de Joseph Michel, envoie une dernière note à son patron l'enjoignant à fusionner Huppaye avec Jodoigne. Mais rien n'y fait. La pression du RW est maximale. Colen et d'autres se

retrouvent un soir au bureau namurois du RW, en compagnie d'Alberte Lekeux, un militant de Mont-Saint-André. Le téléphone sonne. C'est Bourlard : « Vous l'avez votre Ramillies ! »

À Huppaye, les socialistes sont pris de vitesse. Ils décident de se tourner vers Jodoigne, rassemblent des dizaines de signatures et font parvenir le tout à Joseph Michel à la fin octobre. Beaucoup trop tard.

Vers les élections

Gustave Thyryon travaille donc son destin ramillois. Il réunit sur sa liste, à l'exception de Jean-Pierre Berchem, la plupart des bourgmestres et échevins des cinq communes. Mais il commet deux bourdes. Il sous-estime gravement la popularité de Robert Degrauwe – « Tu ne feras pas quatre voix » – et s'aliène les libéraux de Grand-Rosière en refusant la candidature de Charles Lemploy : « Je ne prends pas de vitoulet (NDLR : petite boulette de viande) sur ma liste ».

Louis Leroy s'étrangle de colère, la scène se passe au café des Neuf Provinces, et maudit le maître d'Huppaye : « P'tête bote, tu le paieras toute ta vie ! »

Aux élections de 1976, Berchem remporte la majorité avec 7 sièges contre 5 pour Thyryon. Le parti socialiste, éccœuré par la tournure des événements, se disloque complètement et ne conserve qu'un siège. Le règne de l'inoxidable D' Berchem est en marche...

Stéphane VANDEN EEDE

QUE SONT DEVENUES LES MAISONS COMMUNALES ?



À Huppaye, les bâtiments de l'ancienne école communale et de l'administration sont restés la propriété de la nouvelle entité qui projette d'y faire une salle polyvalente. BW 019752



À Ramillies-Village, l'administration communale a voyagé entre l'école des filles, des garçons et le presbytère. Aujourd'hui, le curé est seul à occuper son presbytère. BW 019758



À Grand-Rosière-Hottomont, la commune a gardé les bâtiments qui sont occupés par l'école communale et loués à certaines associations. À Autre-Église, La Poste a envahi les lieux.

BW 019759,761